Entre un enfant et un artiste : qui éduque l'autre ?

Le débat est-il « art ou éducation » ou « art et éducation » ?

Par Jean Bellorini

Tout éducateur devrait être un artiste et en tant qu'artiste je me sens responsable d'une forme d 'éducation des citoyens en tout cas dans la mesure où le théâtre reste un acte politique.

Je suis metteur en scène, chef de Troupe, pédagogue (enfant (collèges lycées) et apprentis comédiens à l'école Claude Mathieu, où j'ai moi même été formé, et CNSM pour des chanteurs lyriques où je donne des cours d'interprétation).

J'aime les textes ; je ne comprends pas la querelle des classiques et des modernes…

Le théâtre et la musique (un théâtre populaire, accessible à tous, sensible, et lisible à plusieurs niveaux). Je ne conçois pas l'un sans l'autre.

Le théâtre comme lieu d'une poétique constante. On doit y raconter des histoires et pouvoir y rêver. C'est le lieu où des Hommes viennent voir des Hommes, où des Hommes parlent aux Hommes. Je le développerai plus tard mais ô combien le théâtre devient un îlot de survie d'humanité où la parole reste vivante dans ce monde du virtuel. Aujourd'hui, le sens de la démarche d'aller au Théâtre est inversé par rapport à avant : avant quand on allait au théâtre un allait regarder un trompe l'œil où tout ce qui racontait le faux comme du faux désignait

par là le vrai. Aujourd'hui on pourrait presque vivre l'inverse. C'est un des seuls endroits où l'on se retrouve face à du vrai.

Mes obsessions : les textes en rapport avec le drame de l'animal parlant, le drame de la parole.
Victor Hugo, Novarina, Rabelais…
Et puis une dimension culturelle aussi de réhabilitation de notre langue. Comme si la parole pouvait être salvatrice, où plutôt l'expression de la poétique à voix haute est déjà une forme de liberté.
Nous en reparlerons tout à l'heure mais il s'agit de considérer la parole théâtrale comme témoin du soi dans un rapport au monde.

« Et donc, et surtout, ne vous hâtez point d'accéder au sens. Approchez-vous de lui sans force, et comme insensiblement. N'arrivez à la tendresse, à la violence, que dans la musique, et par elle. Défendez-vous longtemps de souligner les mots,
Il n'y a pas encore de mots,
Il n'y a que des syllabes et des rythmes.
Demeurez dans ce pur état musical jusqu'au moment où le sens survenu peu à peu, ne pourra plus nuire à la forme de la musique. »

Paul Valéry dans *Discours aux comédiens du Français*

En tant qu'artiste, j'ai toujours été en rapport avec l'éducation. J'ai d'ailleurs connu cet art par le biais de l'éducation…

Comme metteur en scène j'ai la conviction que la direction d'acteur et la pédagogie sont étroitement liées. Je crois que l'acteur doit avoir la sensation d'inventer et de découvrir son art au présent. Comme un enfant qui est dans l'étonnement de ce qu'il découvre. En cela les ponts sont infinis. Education et art vont de pair.
Et puis, n'est-il pas la chose la plus importante pour un artiste que de communiquer avec la génération qui vient ? C'est à dire avec le monde d'aujourd'hui et celui de demain. Qui y a-t-il de plus important que la transmission ?
Je considère la manière d'aborder mon travail comme une réelle recherche.
Je fais mon métier en mélangeant intuitions et connaissances. Je crois que l'éducation doit suivre le même chemin de tentative d'équilibre, ou plutôt de déséquilibre permanent que suit l'artiste.
L'éducateur doit être un artiste-enseignant, c'est à dire qu'il doit apporter le savoir-faire mais aussi travailler dans les zones floues et réelles, celles de l'enfant.
Je revendique que l'apprentissage par l'art peut résoudre d'infinis questionnements pour passer dans le monde adulte : il s'agit de se construire un MOI JE pour arriver à un ME VOICI. Il y a là, me semble-t-il un parallèle avec le jeu de l'acteur.

L'éducation et l'art sont deux notions qui pour moi sont entremêlées intimement. Un éducateur ne peut exister qu'à travers l'art, c'est à dire à travers la poésie, c'est à dire à travers ce qui touche l'enfant au delà d'une compréhension rationnelle. Pour que l'éducateur ne transmette pas qu'un modèle, mais un futur inventé.

Je voudrais mettre l'accent sur la nuance qu'il existe entre éducation et enseignement. L'éducation a été trop fondée sur des ressemblances avec la formation professionnelle. Nous avons trop demandé à l'éducation d'être performante pour une société de l'efficacité et du rendement. Nous devons définir un espace où la transmission des savoirs et le partage des questions est un art d'avenir. L'avenir, on ne s'y prépare pas comme s'il était déjà écrit, comme si on connaissait déjà ses exigences. L'avenir il faut le créer, il faut donner à tous les enfants le moyen de créer son propre avenir.

Bien sûr, il faut des techniques et du savoir (autrement dit de l'enseignement) mais pour créer le monde de demain, chacun doit être un artiste en acceptant de chercher vers l'inconnu.

La présence de l'art théâtral dans l'éducation est une chance d'aller vers cette soif d'inconnu et cet amour de ce qui vient. Il s'agit de réserver dans l'apprentissage des connaissances et des techniques un moment où l'enfant, l'adolescent, le jeune homme, la jeune fille, est sa propre étude. Où il se découvre lui-même, en dehors de cette société, de ses clichés, pour être dans un essentiel. Pour apprendre à vivre en dehors d'une normalisation, en dehors d'une connotation.
J'aimerais aujourd'hui vous raconter mon expérience dans des cadres différents : je m'apercevais encore hier matin à la suite d'une représentation scolaire de *Tempête sous un crâne*, lors d'un débat, combien les élèves (en l'occurrence de 13-14 ans) étaient dans la recherche de sens pragmatique, concret, comme si la poésie aujourd'hui n'était plus possible. A une question sur le sens d'une idée de mise en scène je répondais que chacun pouvait – devait y donner son interprétation et qu'on ne demande pas à Beethoven pourquoi il module… L'art est sans doute la partie de Soi qui ne s'explique pas, qui reste en quête, c'est l'inachevé qui compte.
Je crois qu'on vient au théâtre pour voir des perdants (contrairement au sport où l'on vient pour voir des gagnants). C'est la part de perdant qu'on a en nous qui fait écho au théâtre. Et par là, l'enfant laisse aller sa découverte de soi, et non d'un modèle, d'une référence, d'un meilleur. Et puis l'enfant aujourd'hui est tellement drogué au virtuel, qu'il a je crois besoin d'un endroit où il peut se rappeler qu'on peut vivre, avoir des émotions en face de présences réelles. Le théâtre est l'instrument le plus fiable pour réapprendre une présence au monde, une présence réelle.

Il est vrai qu'on peut être inquiet face à la vision formatée qu'on peut lire dans beaucoup de réactions de jeunes après un spectacle.
Alors il faut revenir à l'intime. La force révolutionnaire aujourd'hui est intime. Il ne s'agit plus de lutter pour une reconnaissance sociale mais pour un développement du SOI, de l'intime vrai et réel, à l'intérieur d'un monde qui tend vers l'anonyme fondu dans la masse.

Dans des ateliers que je mène en milieu scolaire, ce que le jeune homme et la jeune fille découvrent en mettant le pied sur scène c'est que, ce qu'ils croyaient être une identité et

qu'ils ont construit à grand peine, il est temps pour eux de l'abdiquer. Le jeune acteur et la jeune actrice vont commencer par n'être rien. En entrant sur scène, ils ne seront pas encore un personnage, ils seront essentiellement rendus à la condition de mortel.

Donner à un enfant une parole théâtrale, c'est accepter que l'enfant s'exprime mal en lui donnant la parole d'un auteur et en lui laissant ses « espaces sombres », ses « zones d'ombre », ses silences. A travers le masque de la parole d'un autre, l'enfant trouve sa vérité, il développe sa vérité. Il réapprend le réel et s'invente dans son unicité.

L'enfant et le langage : nous savons que l'enfant est au stade du balbutiement. La pratique de l'art permet à l'enfant de ne pas brûler les étapes sans en faire des singes-savants, tout en nous rappelant que, comme disait Claudel, il ne faut pas comprendre, il faut perdre connaissance.

On dit jouer au Théâtre. L'art de l'acteur est inné chez l'enfant, il prend sa source dans l'observation du monde et la reproduction de sa forme au travers d'une subjectivité, d'une sensibilité…
Il va inciter l'enfant au regard, à la curiosité, à l'observation, à l'ouverture vers l'altérité, cet autre soi-même qui lui aussi sent, et ressent.
Cette tentative d'appropriation du monde nait par le jeu et grâce au jeu.
Par là, l'Enfant exprime ses émotions au sens littéral d'exprimer, il presse son âme, son être tout entier comme une éponge pour en sortir la foule d'états qu'il contient.
Le théâtre joue par l'exutoire qu'il constitue le rôle d'une sorte de régulateur des sentiments, offrant à l'enfant des possibilités d'expression dont il ne dispose pas forcement dans son contexte social.
Faut-il un art engagé avec l'enfant ? Non, je crois qu'il faut un art où l'enfant puisse s'engager (en cela il faut même se méfier de l'art engagé).

La création de *Tempête sous un crâne* a été exemplaire dans le cadre d'un dispositif dont je vais vous exposer les bienfaits évidents pour les artistes comme pour les enfants.

Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis a été parmi les premiers à mobiliser le réseau des acteurs culturels et artistiques de son territoire dans le cadre des "*démarches éducatives*" des ministères de la Culture et de l'Éducation.
Le dispositif IN SITU auquel j'ai participé (sur l'année 2008-2009) consiste à inviter un artiste en résidence de création dans un collège en partenariat avec une structure culturelle. La seule contrepartie de l'artiste se mesure en une cinquantaine de journées de présence durant toute l'année scolaire.
Le temps des restitutions a montré les chemins parcourus par les artistes et confirmé en quoi leur présence en collège relevait d'un choix réfléchi et d'une volonté réelle de partage et d'ouverture.

De la même manière, les professeurs ont démontré combien ils pouvaient, sans céder en rien dans la transmission des savoirs, faire preuve d'imagination, d'adaptation et d'initiative. Pour ne rien dire des collégiens, de leurs réactions et de leur implication dans des moments dont ils ont été tour à tour acteurs et spectateurs.
Pour nous, il a été question de théâtre et de musique, mais les résidences (il y en a une dizaine par an) sollicitent une grande variété de domaines artistiques, avec une tendance plus affirmée à la pluridisciplinarité. La thématique de l'identité, celle des individus bien sûr mais aussi celle des lieux ou des objets, traverse la plupart des projets artistiques et promet des développements riches et singuliers.

Ces résidences de création ont pour but d'expérimenter une rencontre entre des projets artistiques et éducatifs en milieu scolaire, dans une synthèse qui se veut exemplaire.

Artistiquement, il s'agit de développer des projets inédits, et de développer le travail en direction du public collégien en permettant le suivi, le contact et l'échange avec un artiste dans le cadre d'une démarche spécifique. La résidence d'artiste au sein du collège permet de rendre présente la création au plus près de la communauté scolaire. Elle offre un espace d'ouverture, de réflexion et d'expression auquel les collégiens peuvent être associés individuellement ou collectivement, charge aux partenaires du projet d'imaginer des moments de rencontre, de découverte et d'échange.
Elle permet de disposer, tant pour l'artiste que pour les collégiens, d'un temps d'exception vécu au quotidien, en et hors temps scolaires habituels, laissant une place possible aux relations directes avec l'artiste dans le cadre de son travail. Elle vise à faciliter l'échange, l'interaction et la rencontre entre la communauté scolaire et l'artiste, dont le projet s'inscrit en cohérence avec celui de l'établissement.

Néanmoins, si toute expérience de résidence implique le développement d'une dimension d'accueil et la construction réciproque d'un lien, cela doit se faire dans l'acceptation et le respect du risque expérimental qui constitue l'enjeu de toute création artistique.

Ceci étant, il s'agit de créer les conditions du réinvestissement pédagogique de la situation au bénéfice des élèves, de leur développement et de leur apprentissage. La résidence, qui est intégrée dans le volet culturel du projet d'établissement, doit être le point d'appui d'un projet transdisciplinaire mené par une partie de l'équipe enseignante. C'est néanmoins toute l'équipe qui doit être mobilisée sur les enjeux de la résidence : si une ou deux classes seulement sont concernées par un travail plus approfondi en lien avec l'artiste, pour autant la résidence doit induire des effets sur l'ensemble de l'établissement.

Nous avons travaillé sur *Les Misérables*, dont la création est devenue *Tempête sous un crâne*.

Nous avons effectué des temps de rencontre, des répétitions ouvertes, et au deuxième trimestre, de la pratique : la mise à l'épreuve du plateau. Les résultats ont été immédiats par la mise à nu et la découverte de l'élève de soi et des autres. On tombe les masques. Comme si une classe qui est sensée vivre ensemble depuis plus de 4mois se découvrait dans sa vérité.

A partir de là, nous avons pu revenir à un dialogue riche sur la notion d'artiste. Ils avaient le respect de l'inconnu et de l'incompréhensible. Autrement dit quant on a leur confiance, ce qui devrait somme toute être la moindre des choses pour un éducateur digne de ce nom, l'enfant est bien plus apte à comprendre la poésie. Il accède à la connaissance au sens du CUM NACERE (l'acte d'amour).

Les grands textes, les écritures littéraires sont en vie. Les acteurs se doivent d'être des passeurs.

Dans la pratique théâtrale au sein des lieux d'éducation, j'aurais envie de donner des dizaines d'exemples frappants (comment le muet se libère, le violent devient tendre, le laissé à part devient le meneur).

Pour conclure, je dirais qu'il y a un équilibre en tant qu'artiste entre un milieu qui risquerait de se tourner sur soi (le monde du spectacle) et un milieu résolument ancré à la base de notre monde de demain. Les questionnements sur notre monde sont forcément en résonnance avec des milieux éducatifs.
Et je suis convaincu qu'une expérience artistique fut-ce t'elle toute petite peut marquer un enfant en train de se construire. Il peut avoir des révélations intimes qui n'ont rien à voir avec l'apprentissage d'un programme scolaire. J'ai parlé ici de ce que je fais, de théâtre, mais il y a mille manières d'inventer ces rapports entre des êtres qui sont en construction et des artistes qui sont par définition dans un inachèvement…
Et oui c'est un peu une folie et j'ai l'impression d'être dans une forme de provocation quand je dis qu'il faut des espaces, des temps, pour les enfants où ils ne puissent qu'apprendre à vivre. Il faudrait accepter que nous n'avançons pas autrement qu'en aveugle dans l'aventure du verbe.
Rencontrer un poète, c'est rencontrer un homme. Un homme qui vous donne licence. Qui vous donne licence de votre propre désir. Qui désire pour vous un destin plus désirant. Qui s'est destiné à être vivant dans la langue parce qu'il ne pouvait pas vivre sans l'assentiment de la langue. Il ne pouvait pas vivre autrement que poétiquement, c'est à dire retourner en question les présences et les absences. Cet espace, ce temps consacré à l'apprentissage de l'être est un combat politique que nous devons mener. Chaque époque a le sien. Le combat de notre siècle est celui d'un réveil au réel qui s'accomplit absolument dans la langue partagée.

Jean Bellorini, janvier 2012